

FACE À LA MACHINE DE LA TERRAFORMATION PORTUAIRE D'ANVERS : LES STRATÉGIES DÉVELOPPÉES PAR DES ENVIRONNEMENTALISTES DEPUIS LES ANNÉES 1990

Communication présentée au séminaire du *STS Lab* Laboratoire d'études sociales des sciences et des techniques de l'Université de Lausanne le mardi 14 mai 2024

*

Résumé (pour rappel) : Benedikte Zitouni présentera les résultats de la recherche qu'elle mène depuis quelques années sur le développement du port d'Anvers, sur les luttes menées par ceux qui ont tenté de freiner ce développement mais aussi sur les alliances que plusieurs plateformes environnementalistes ont formé avec le port plus récemment. Elle portera une attention particulière aux matérialités impliquées dans la terraformation portuaire ainsi qu'aux connaissances et aux conceptions du territoire véhiculées chez ceux qui résistent au port, ou qui s'en accommodent. Il sera ainsi d'écologie politique et d'écosystémique ainsi que du sens que prend, dans le nouveau jargon de l'aménageur du territoire, les termes de « développement de la nature ». L'enjeu au final est de tenter de savoir s'il est possible d'envisager la transition environnementale avec un être territorial aussi particulier que le port.

*

Remerciements au STS Lab pour l'invitation, à Annabella Zamora pour l'organisation et aux personnes présentes pour leur présence. Décision prise de faire la présentation en ligne parce qu'un premier échange de deux heures en petit comité ne mérite pas plus qu'on se déplace sur près de 1600 kilomètres aller-retours. Espoir que ce soit un début. Promesse de rendre cela le plus vivant possible.

*

Je vais vous présenter un morceau du livre que je suis en train d'écrire depuis janvier 2023 et dont la sortie auprès des éditions d'Amsterdam, dans leur nouvelle collection « Savoirs situés », est prévue pour le printemps 2025. Le titre très provisoire est :

Un avenir assiégé ou Cronos des temps modernes

Enquête sur les luttes environnementales et l'aménagement du territoire au port d'Anvers (1970-2020)

Pour vous situer le propos. **Montrer un ou des plans** Voici la Belgique, les Pays-Bas, la côte, l'embouchure et l'estuaire de l'Escaut et le parcours de 120 kilomètres (Breskens – Zandvliet) que doivent faire les porte-conteneurs. Pétrole, plastics, pétrochimie et marchandises via porte-conteneurs. & Donner une idée de l'extension faite à partir de 1955, avec en dernier lieu les deux terminaux Europe et mer du Nord en 1990.

L'histoire de l'extension est racontée dans la première partie d'un livre qui tente de dresser le portrait de la machine de terraformation portuaire. Qu'est-ce qu'un port du point de vue territorial ? Pour ceux et celles qui habitent à proximité et qui ont donc affaire à lui ? La réponse peut être résumée en trois mots : destruction de villages et de champs, pollution des terres et finalement

mépris des droits des habitant·e·s, avec comme résultat une grande amertume, désillusion et particulièrement vis-à-vis de l'état. [Montrer quelques photos](#)

Au fond c'est une histoire classique mais que je présente en attirant l'attention sur l'aspect territorial et relationnel des choses. Qu'est-ce qu'une entité comme le port qui occupe 12.068 hectares, 120 km², soit l'équivalent de villes telles Dublin ou Jérusalem ou encore, deux fois la surface de Manhattan à New York, du point de vue de celles et ceux qui sont en relation avec lui ? Pas le port pour lui-même mais le port appréhendé à travers la relation entretenue avec les habitant·e·s et les environnementalistes.

[Montrer Table des matières](#) – Ceci étant, tout cela est derrière nous au moment où j'aborde le morceau dont je voudrais parler. Il s'agit du chapitre « La dépolderisation » qui démarre la Partie 2 consacrée à l'écosystémique. J'y présente l'idée selon laquelle l'écosystémique est une approche du territoire pour le moins problématique, qui fait plus de tort que de bien.

Je vais vous lire le début et le milieu du chapitre – quelques paragraphes à chaque fois – et vous raconterai le reste de façon plus libre. A la fin, je vous propose d'échanger sur base de ce que je vous ai lu et d'élaborer les points qui vous sembleraient le mériter, quitte à amener des éléments extraits d'autres chapitres. (Un des avantages de l'en ligne, étant la navigation sur mon ordinateur)

Lire le début du chapitre

CHAPITRE 4 : LA DEPOLDERISATION, UN TOURNANT HISTORIQUE

La Commission de l'Escaut ou l'histoire d'une réussite

En 2018, un an après le début de mon enquête, je présente une communication à un colloque organisé par des sociologues à l'Université de Strasbourg où j'explore l'hypothèse encore provisoire selon laquelle les zones humides intéressent le port d'Anvers parce qu'elles servent de terres d'absorption de la pollution. Après l'intervention, une collègue vient me trouver. Elle me fait part de la visite des rives de l'Escaut qu'elle a récemment faite en compagnie de chercheur·e·s de l'Université d'Anvers qui lui ont raconté une *autre* histoire : la réhabilitation ainsi que la création de zones humides participent d'un plan de restauration des rives de l'Escaut qui vise à protéger les riverain·e·s de la montée des eaux et à offrir un refuge aux espèces d'oiseaux menacées d'extinction. En ce sens, me dit-elle, la restauration des rives signale l'avènement du développement enfin écologique du territoire. Pour ma part, il me semble insensé que les zones humides, les schorres et les vasières qui ont été si malmenées par le passé puissent aujourd'hui faire l'objet d'une *success story* écologique et je le lui dit ; mais dans les mois qui suivent la rencontre, je réalise peu à peu que cette autre version des faits, celle de la réussite écologique, fait pleinement sens.

En témoignent les beaux livres illustrés qui traitent de la restauration de l'estuaire scaldien et plus généralement de la magnificence retrouvée de l'Escaut¹. Le lecteur·rice y découvre un paysage mi-sauvage mi-domestiqué qui s'est constitué au fil des siècles par l'intervention combinée de l'homme et de la nature. Un sentiment d'optimisme émane des photos aériennes qui jalonnent le livre et plus particulièrement de celles qui miment les images iconiques du fleuve Serengeti. Le lecteur·rice découvre dans ces livres de nombreuses histoires contenues dans

¹ Patrick Meire, Michel Voiturier, Jan Decret, 2000, *Schelde : rivier zonder grenzen*, La Renaissance du livre. Patrick Meire, 2012, *Naar een duurzaam rivierbeheer : hoe herstellen we de ecosystemendiensten van rivieren? Het voorbeeld van de Schelde*, ASP. Patrick Meire, Dinska Amery, Misjel Decler, 2015, *De Schelde : van bron tot monding*, UPA.

le paysage : celle des premiers établissements humains et de l'exploitation de la houille ou de l'argile le long du fleuve ; celle des travaux de redressement des courbes d'eaux et du développement du port à travers les siècles ; celle de l'évolution de la faune et de la flore dont la présence fait la joie des naturalistes ; celle des réserves naturelles, des zones inondables et autres lieux où florissent désormais les « perles biologiques de l'Escaut »² ; et ainsi de suite. Ces histoires montrent la permanence historique de l'estuaire. Celle-ci a été mise à rude épreuve, admettent les auteurs·rices qui sont pour la plupart affilié·e·s à l'Université d'Anvers, mais depuis que l'estuaire est géré de façon écologique, le danger est écarté. Les multiples facettes du fleuve peuvent à nouveau coexister.

Si la visite des lieux donne une impression bien moins spectaculaire, il n'empêche que les nombreux bouts de nature restaurés qui se trouvent le long de l'Escaut et de ses affluents, entre Gand, Malines et Anvers, impressionnent : au sein d'un territoire industrialisé, il y a à nouveau de la place pour la nature ou en tout cas pour ces bouts restaurés qui sont parties prenantes de ce qui s'appelle depuis peu, dans le jargon de la promotion écologique et touristique, le Parc national de la vallée de l'Escaut (*Nationaal Park Scheldevallei*). Ce parc rassemble des terres très diverses ayant chacune une histoire différente – ainsi, les réserves *Bospolder* et *Kuifeend* sont nées de la stratégie de verdissement mis en œuvre par le port d'Anvers dans les années 1970 (voir Chapitre 1), le *Pays de Saeftinghe* est un des seuls schorres restés intacts même s'il est pollué (voir Chapitre 2), les *Galgeschoor* et *Groot Buitenschoor* sont les restes des schorres partiellement détruits par l'implantation des terminaux (voir Chapitre 3) – mais toutes ensemble, ces terres forment bel et bien un refuge pour la nature mouillée (*natte natuur*)³. Autrement dit, le parc traverse des formations matérielles et sociales très hétérogènes et il fait fi de cette complexité pour pouvoir recréer une nouvelle unité territoriale qui est à proprement parler écologique. La collègue de Strasbourg avait raison d'attirer mon attention sur ce fait-là : un nouveau régime territorial semble bel et bien émerger.

Quel est ce régime ? Qu'est-ce que le développement écologique du territoire tel qu'il est entrepris dans l'estuaire scaldien aujourd'hui ? Il s'agit tout d'abord d'un développement qui procure un sentiment d'apaisement et d'optimisme car il y est possible de recréer un équilibre entre les intérêts économiques et écologiques, entre l'homme et la nature comme cela s'est fait durant des siècles. Il s'agit ensuite d'un récit œcuménique et d'une carte réunifiée du territoire qui viennent tous deux recouvrir les histoires locales de douleur et de perte contenues dans chacun des endroits enrôlés. Il s'agit en dernier lieu de l'émergence d'organes et de coalitions territoriales qui assurent la gestion de l'ensemble des bouts de nature nouvellement agencés. En l'occurrence, la création du parc national a été portée par une large coalition d'autorités régionales, provinciales et communales ainsi que d'organisations environnementalistes, naturalistes et agricoles. Elle a été soutenue par des délégué·e·s politiques et des ministres du parti nationaliste flamand pour qui les parcs sont des leviers permettant de consolider la nation et l'identité flamandes⁴. Tel est, en gros traits, le nouveau régime territorial visé par la *success story*.

Dans ce chapitre, il s'agira de comprendre comment l'idée des rives restaurées est née et quel a été son impact pour les polders qui ont été récemment inondés pour la concrétiser⁵. Plus généralement, il s'agira de rendre compte du nouveau

² 2015, UPA, deuxième sous titre du chapitre 2. Portraits faits dans ce livre, le dernier de la série, et qui sont aussi abordés dans ce livre-ci que vous lisez: De Kuifeend en de Grote Kreek (Chapitre 1), le Pays de Saeftinghe aux Pays-Bas (Chapitre 2), les restes du Groot Buitenschoor en Galgeschoor (Chapitre 3), Overstroningsgebied Kruibeke-Bazel-Ruppelmonde (Chapitre 6), Schor Ouden Doel (Chapitre 4 et 7), Paardenschor (chapitre 1 mais surtt 7), Doelpolder (Chapitre 7), Hedwige en Prosperpolders (Chapitre 4)

³ Siteweb nationaal Park Scheldevallei

⁴ Voir annonce de création des parcs nationaux, articles de presse xxx

⁵ le *Hedwigepolder*, le *Prosperpolder* et une partie des terres d'*Ouden Doel*

régime de développement territorial écologique tel qu'il est élaboré dans les bureaux de la gouvernance écologique. L'organe de gouvernance qui mérite alors toute l'attention, est la Commission flamande et néerlandaise de l'Escaut (VNSC).

Définir la VNSC rapidement comme un organe créé en 2005, purement exécutif avec un pouvoir considérable même si pour l'adoption des plans, il faut encore en passer par les parlements (pour les grands travaux du moins). & Dire que ce sont des habitant·e·s d'un des polders dépoldérisés, rives inondées et restaurées donc, qui ont attirer mon attention. Puis enchaîner sur la fin.

Le chapitre rentre de plein pied dans l'arène de la gouvernance écologique à laquelle les groupes de travail environnementalistes, les laboratoires et les départements universitaires prennent part. Cette gouvernance n'existe pas qu'en Flandre. Elle participe d'une tendance générale qu'est l'émergence, dans les années 1990, à l'échelle internationale, du développement durable⁶. L'époque est pour le moins étrange. La fin de la Guerre froide signe le triomphe du capitalisme et, pour certain·e·s, l'idée selon laquelle l'histoire elle-même serait terminée. La gauche se réinvente à travers la formule de 'la troisième voie' qui combine l'économie du marché et les mesures sociales, et inaugure l'ère du réalisme économique. Telle est l'époque dans laquelle le chapitre s'engage. Les événements relatés peuvent alors être interprétés comme n'étant au final qu'une instantiation locale, une nième illustration, d'un fait global que serait la naissance du développement durable suite à la fin de la Guerre froide.

Ceci étant, du point de vue du territoire et de ce qui *meut* les acteurs·rices qui le façonnent, les explications globales ou géopolitiques ne suffisent pas à rendre compte des événements. L'enquête menée dans les archives me porte à penser qu'au niveau de l'expérience incorporée des environnementalistes engagé·e·s dans la mise en place du nouveau régime territorial, l'attrait n'est pas exercé par une injonction qui fonctionne par la négative et qui consisterait à dire qu'il ne faut plus chercher d'alternatives au capitalisme, ni même par une injonction dotée de positivité mais fade que serait le développement durable. L'attrait consiste en une approche innovante et excitante du territoire : l'écosystémique. Du moins, c'est ce que je tenterai de démontrer en traçant l'histoire de cette approche telle qu'elle m'a été donnée à voir dans les archives des environnementalistes flamand·e·s et zélandais·e·s qui peu à peu, dans les années 1990, grâce à cette approche, exigeront que les rives de l'Escaut soient restaurées, que des zones soient réinondées, et qui s'en trouveront peu à peu métamorphosé·e·s.

Raconter les options mises au vote en octobre 1990 par un Groupe de travail qui fédère plusieurs plateformes d'environnementalistes activistes. => Que faire face au port ? (1) Réagir au coup par coup càd à chaque nouveau projet proposé par le port, résister, lutter et proposer des alternatives ciblées (2) Exiger une fois pour toutes une limite territoriale sur l'ensemble portuaire càd tracer une frontière au-delà de laquelle le port ne pourra pas aller (3) Non pas le limiter mais conditionner le développement portuaire en exigeant à chaque fois que le port fait une avancée, une avancée environnementale. Donc une option opère projet-par-projet et deux options focalisent sur

⁶ Quelques références?

l'ensemble portuaire et tentent d'avoir une prise sur cet ensemble mais l'un par la frontière et l'autre par le conditionnement. Assez vite, un consensus est atteint en faveur de la 3e option.

Etayer quelque peu cette troisième option => C'est un choix malin, et ce pour deux raisons.

* Premièrement, les activistes prennent la mesure de ce qui leur est arrivé jusque-là : le port est un être territorial vorace et aux appétits multiples. Il est impossible de tracer une limite parce qu'il est impossible de prévoir quel bien commun, quelle ressource sera mise en danger à l'étape suivante du développement du port. Cela peut être la terre certes mais aussi l'approvisionnement en eau potable, ou la sécurité énergétique, ou autre encore. Autrement dit, mettre une limite ne fonctionne que si le bien commun menacé est clairement défini.

* Deuxièmement, le conditionnement est une stratégie qui non seulement est entendable par les autorités publiques mais qui aussi, et surtout, imitent les mécanismes mêmes de l'aménagement du territoire tel qu'il est pratiqué en Belgique et dans de nombreux autres pays. Je reprends le passage :

En outre, la stratégie choisie est drôlement maligne dans la mesure où elle joue le jeu de l'État. Je veux dire par là qu'elle imite le mécanisme de capture des richesses et des transformations qui est au cœur de l'aménagement du territoire pratiqué en Belgique, comme ailleurs. Ce mécanisme consiste à laisser l'initiative aux propriétaires, aux entrepreneurs·euses, aux capitalistes et à n'intervenir que lorsque ceux-ci agissent et ce, en conditionnant l'action par l'imposition de permis et de taxes qui sont autant de captures partielles, ponctuelles, de la richesse et de la transformation produites⁷. Ainsi, la stratégie du conditionnement choisie permet aux environnementalistes d'adopter le sens et les termes mêmes de l'aménagement du territoire. Elle est facile à faire valoir auprès des autorités qui en comprennent le sens et estimeront que la demande est à tout le moins *réaliste*. Aux conditions connexes déjà en place, il suffira d'en rajouter une qui est environnementale.

...

À partir de ce moment-là, dès le début des années 1990 donc, le groupe de travail se lance corps et âme dans l'exigence d'un plan de restauration écologique de l'estuaire scaldien. Il exige que le développement portuaire aille de pair avec la restauration des rives de l'Escaut dont une partie doit être déblayée, inondée et ramenée à la nature. En particulier, il veut que des zones humides soient recrées, que des terres soient rendues à la rivière pour devenir si ce n'est redevenir des schorres, des vasières, des roselières... Selon ce plan de restauration écologique qui à ce stade-ci n'est pas encore une carte tracée sur papier mais plutôt une vision stratégique portée, objectivée et argumentée par les environnementalistes tout au long des années 1990, le territoire qui a été si longtemps malmené, sera enfin, peu à peu, revigoré.

...

Mais au fond, de quoi s'agit-il exactement ? Au-delà d'une vision rédemptrice et très tentante qui veut rendre à la nature ce qui lui a été dérobé, que veut dire restaurer les rives de l'Escaut ? Pour

⁷ Voir Zitouni *Agglomérer*. Pour Etat comme capture, *Mille Plateaux*.

répondre à ces questions, il faut comprendre que le plan de restauration écologique procède d'une conception systémique et intégrée du territoire.

L'estuaire est envisagé comme l'ensemble cohérent des eaux, des rives et des infrastructures qui est capable de se réguler et de se reproduire pour autant que suffisamment de place et de liberté soient données à sa dynamique propre. Cette dynamique 'propre' est de nature hydraulique et morphologique, et elle est au cœur de la réflexion. En effet, les activistes, les fonctionnaires et les chercheurs s'intéressent de près à la façon dont les eaux de l'Escaut et de ses affluents, leurs parties profondes et peu profondes se rapportent les unes aux autres. Ils s'intéressent à la forme, à la hauteur et à la consistance des rives et du lit fluvial qui, avec les marées et le vent, déterminent tous ensemble le mouvement des eaux et la variation des biotopes.

En temps normal, argumentent-ils, la dynamique se produit de telle façon à atteindre un état d'équilibre et à permettre à l'estuaire de remplir ses fonctions sans grande difficulté. Les rives, ajoutent-ils, sont très importantes à cet égard et plus particulièrement celles qui prennent la forme de zones humides. Ainsi, les schorres et les vasières retiennent l'eau trop abondante lors des orages ou des marées exceptionnellement hautes. Ils accueillent des organismes variés et typés permettant aux boucles alimentaires de se déployer et d'augmenter le degré de biodiversité de l'estuaire. Ils temporisent les effets néfastes du dragage qui, à cause des grands volumes d'eau qu'il laisse rentrer dans l'estuaire, entraîne l'érosion des rives prises dans leur ensemble. Ainsi, en temps normal, grâce à sa dynamique propre, l'estuaire est capable de se maintenir plus ou moins à l'identique d'année en année et de remplir sans grande difficulté, les fonctions de sécurité, de biodiversité, de navigation et plus indirectement de pêche, d'agriculture et de récréation.

Malheureusement, argumentent les défenseurs·euses de la restauration, récemment l'estuaire a subi un trop grand nombre d'interventions et d'amputations pour que sa dynamique propre puisse encore se déployer convenablement. L'Escaut est à l'étroit. Le fleuve est sous pression. Il a besoin d'espace pour pouvoir respirer. C'est pourquoi il faut y développer de la nature. Ainsi le dit clairement un document de positionnement publié en 1994, signé par l'ensemble des protagonistes déjà évoqués : « La réalisation de grandes surfaces de nature est essentielle au bon fonctionnement de l'écosystème fluvial scaldien. » Et les auteurs·rices rajoutent aussitôt, comme pour rassurer : « L'agriculture, l'économie et la récréation (passive) ne sont pas nécessairement contraires à une telle réalisation. »⁸

Autrement dit, dans la conception systémique et intégrée du territoire ou encore, pour faire court, dans la conception écosystémique du territoire, il ne s'agit pas d'éliminer une fonction à la faveur d'une autre mais d'optimiser l'ensemble du système fluvial pour qu'il puisse accueillir *toutes* les fonctions. Ainsi l'expliquent bien des biologistes et ingénieurs hydrauliciens dans un article scientifique publié en 1994, la même année que le document de positionnement, au sujet de la restauration écologique telles qu'ils l'envisagent pour l'estuaire scaldien :

Une compréhension renouvelée des systèmes fluviaux ainsi qu'une vision intégrée de ceux-ci, ont amené le développement de plusieurs plans de restauration des fleuves et des estuaires [NdA : le Rhin est l'exemple le plus souvent cité à l'époque]. Dans le cadre de la gestion intégrée des eaux [introduite au niveau des Nations Unies en 1990], basée sur une approche écosystémique des eaux, la politique qui est élaborée, vise à optimiser toutes les fonctions du système fluvial.⁹

Aucune fonction n'est évincée

⁸ ISG 571-125 kapstoknota schelde levensader voor mens en natuur

⁹ ISG 293-989, article in *Water*, 195

C'est une des raisons de l'engouement pour l'écosystémique. Il y a moyen de sauvegarder et d'honorer toutes les fonctions, grâce à une bonne connaissance du fonctionnement du système et à son optimisation. Quelques années plus tard, on en arrive à un moment troublant où des environnementalistes et écologues universitaires demandent à ce que le fonctionnement soit honoré et sauvegardé.

Quelques années plus tard, en 2000, dans un rapport réalisé pour le gouvernement flamand, l'Institut de la protection de l'environnement et le département de biologie maritime de l'Université d'Anvers le déclarent sans ambages : l'estuaire a pour fonction principale la navigation et ce qui doit être restauré, est son bon fonctionnement. Iels proposent même qu'une reconnaissance de principe soit donnée à la dynamique systémique de l'estuaire et que les autorités affirment dorénavant clairement que l'estuaire scaldien ne peut fonctionner correctement que si la complexité structurelle des rives en est garantie. Concrètement, les auteurs·rices du rapport recommandent au gouvernement de restaurer une partie des rives en les inondant, en les *dépoldérissant*.¹⁰

... (Il y a bcp de fils à tirer à partir de ce constat mais)

Ici, j'aimerais insister sur le fait suivant : l'écosystémique a transformé les environnementalistes. Si la nouvelle conception du territoire leur a permis de changer de stratégie et de conditionner l'expansion portuaire, elle a également transformé les environnementalistes en changeant radicalement leurs attachements au territoire et leur compréhension du territoire qu'il s'agit de défendre. L'écosystémique a produit une véritable métamorphose de l'environnementalisme. Regardons cela de plus près.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le mouvement environnementaliste a changé de cap pendant les années 1990. Ce constat n'est pas neuf, ni limité au cas flamand. Les analystes du mouvement tendent à dire que celui-ci s'est fait récupérer voire embobiner par la grande industrie, les économistes et les rapports des Nations Unies. Le mouvement s'est laisser piéger par le mirage du développement durable ou pire, il a consenti à ce pis-aller¹¹. Pour ma part, je ne conteste pas ce diagnostic : si on analyse le mouvement de l'extérieur c'est-à-dire du point de vue des *autres* acteurs·rices qui sont au contact du mouvement, le diagnostic est convainquant. Pour revenir au cas flamand, il est vrai que le mouvement est essoufflé après les échecs essuyés à la fin des années 1980 et que la tentation est grande pour les activistes d'abandonner la lutte et d'accepter les quelques miettes environnementales que l'ordre établi veut bien leur céder. *If you can't beat them, join them*, dit le slogan¹².

Toutefois, je trouve ce diagnostic insatisfaisant. Car il ne tient pas compte du désir, des conceptions et des enthousiasmes qui mettent en mouvement les environnementalistes. Il ne rend pas compte du fait que les activistes, les chercheurs et les fonctionnaires évoqué·e·s ici, se sont *battu·e·s* pour la restauration écologique de l'estuaire et qu'ils ont été *conquis·es* par l'approche systémique et intégrée du territoire. L'écosystémique est excitante, radicale et prometteuse. C'est cette donne-là, de conception donc, qui a été décisive dans le changement de cap.

¹⁰ Rapport 2000, ref complète, disponible à la bibliothèque royale

¹¹ Vincent De Victor, Bonneuil etc. Cf Naomi Klein, Hervé Kempf.

¹² *This changes evreything*, critique de cette attitude

Cet enthousiasme, je l'ai vu naître dans les archives : l'écosystémique a peu à peu chargé les mots écrits et prononcés par les environmentalistes d'une ambition nouvelle. Iels prennent de la hauteur. Iels disent ne plus pouvoir se contenter de critiquer telle ou telle pollution de la rivière, telle ou telle destruction des terres, mais de vouloir se battre pour l'intégrité de l'estuaire. Iels veulent que l'Escaut puisse se régénérer et se maintenir dans le temps comme il l'a fait si longtemps. De ces papiers qui traitent pour la plupart du sauvetage de l'Escaut¹³, émerge alors une critique de la conception classique de la nature, celle qui date d'avant l'arrivée de l'écosystémique. La nature, disent les environmentalistes, a trop souvent fait l'objet d'une approche sectorielle et statique. Elle a été découpée en petits morceaux, la rivière ici, les polders là, les schorres ailleurs encore, sans qu'on ne la conçoive dans son ensemble. Elle a été soumise à un regard borné qui ne reconnaît pas en elle la force qui lui est propre. La rivière, les rives, les eaux, les installations et les marées forment un seul tout qu'il s'agit de réhabiliter.

Dans les papiers que j'ai lus, les environmentalistes vont jusqu'à revendiquer un « shift paradigmatique »¹⁴ où la nature ne serait plus abordée du seul point de vue de ce que l'homme veut y trouver – c'est la logique instrumentale, disent-ils – mais aussi du point de vue de la nature et de ses intérêts 'propres', afin que les deux logiques puissent être combinées. L'introduction de notions telles la fonction 'de la nature' (*natuurfunctie*), les valeurs 'de la nature' (*natuurwaarden*) ou le développement 'de la nature' (*natuuronwikkeling*) visent à réhabiliter celle-ci, aux côtés de l'homme. L'écosystémique promet d'envisager la nature pour elle-même, dégagée de l'homme, mais ce sans devoir renoncer à ce dont l'homme a besoin lui aussi. Les fonctions de l'homme et de la nature avancent désormais ensemble. Autrement dit, dans les années 1990, c'est l'écosystémique qui motive les environmentalistes et les met en mouvement, sans quoi iels resteraient à la maison. Le mouvement environmentaliste n'est pas récupéré mais au contraire, il connaît une combativité renouvelée par les portes à la fois conceptuelles et pratiques que lui ouvre l'écosystémique.

Aujourd'hui, il est possible d'affirmer que nous payons cher ce shift paradigmatique et que nous aurions préféré que le mouvement ne s'engouffre pas dans cette voie-là qui dès le départ – telle était la condition *sine qua non* du shift – accepte que le développement économique continue. Rétrospectivement, cela semble un mauvais calcul. De nombreux activistes de l'époque l'ont probablement pressenti et abandonné la cause *parce que* celle-ci avait fondamentalement changé. Mais de là à dire que les environmentalistes qui ont rejoint le mouvement à l'époque, seraient coupables d'avoir cru en l'écosystémique, est un pas de trop. Ne fut-ce parce qu'une telle interprétation de l'histoire suggérerait, en retour, que nous sommes aujourd'hui, des acteurs·rices éclairé·e·s et pleinement conscient·e·s des effets, tenants et aboutissants de l'action que nous menons. Ce serait présomptueux. Nous sommes aujourd'hui comme eux alors : nous tentons d'autres pratiques, conceptions et attachements au territoire et misons sur le fait que cette fois-ci cela marchera, que cela doit marcher, mais sans qu'il n'y ait là aucune omniscience, ni garantie. Nous aurons des comptes à rendre, comme

¹³ Dire lesquels

¹⁴ Témoignage de l'expert diplomate 'een tafel met vijf stoelen' Voir aussi ISG 293-989 Een shift van inrichten voor menselijk gebruik naar het behoud en herstel van ecologische waarden met miniem onderhoud,

iels doivent le faire aujourd'hui, et c'est là une tâche bien plus exigeante que distribuer les points de l'innocence et de la culpabilité.

Si je ne suis pas friande des thèses de la récupération ou de la bêtise comme moteur principal de la transformation des acteurs·rices, je suis par contre une sociologue convaincue du fait que les acteurs·rices – que je suis et que nous sommes tous et toutes – sont continuellement dépassé·e·s par les événements c'est-à-dire par les expériences affectives, physiques et conceptuelles qu'ils font. Concrètement, dans le cas qui m'occupe ici, je pense qu'on ne prend pas suffisamment la mesure du caractère révolutionnaire de l'écosystémique, à quel point cette conception a chamboulé l'environnementalisme. L'environnement ne se résume plus à des lieux statiques et des attachements localistes pour devenir une entité dynamique, potentiellement recouvrant la Terre tout entière, qui permet enfin aux environnementalistes de revendiquer la protection de quelque-chose qui inspire le respect et l'admiration. Plutôt que de vouloir protéger un village ou un schorre particulier pour le bien de quelques êtres seulement, il s'agit maintenant de réhabiliter une plaine ou un estuaire ou un système scaldien tout entier. On sent les poitrines qui se gonflent. On voit l'horizon s'ouvrir enfin.

Cette grandeur écosystémique, je la prend comme une cause de réorientation tout aussi, si pas plus, importante que ne le sont les directives données par les Nations Unies. L'ambition naît de l'écosystémique. La prise de hauteur y trouve sa raison d'être. L'environnementalisme s'y est métamorphosé, de l'intérieur, dans les têtes et dans les cœurs. Pour le meilleur et pour le pire.

Je vous raconte maintenant la suite et la fin de ce chapitre. [Montrer TdM](#). Dans la section qui suit, je traite des accords de l'Escaut de 2005, qui officialisent la politique de dépoldérisation ou de ce que les signataires appellent le développement de la nature. [Montrer plan](#). En échange de l'approfondissement de l'Escaut mené par les Pays-Bas, en partie, la Flandre s'engage à restaurer les rives et à garantir ainsi un système fluvial plus stable. Tout cela sur fond de la conteneurisation du commerce mondial. [Montrer TdM](#). Puis, je me rends dans les terres inondées où un couple d'habitant à créer un musée pour garder la trace de tout ce qui a disparu. [Montrer photos](#). Et qu'avec eux, je crois qu'il faut garder la mémoire de la perte, de la souffrance de celles et ceux qui ont dû quitter les lieux pour qu'on n'oublie pas que cela s'est fait afin d'accommoder le commerce mondial et les intérêts du port.

Vingt ans après les faits, j'entends de plus en plus souvent des chercheur·e·s, responsables et expert·e·s affirmer qu'il n'y a aucun lien entre l'approfondissement d'une part et la restauration des rives d'autre part. La généalogie se perd au nom d'une *success story*.

Il y a d'autres raisons qui me mène à me détourner de l'écosystémique et que je développe dans les deux autres chapitres. Mais ici, j'ai voulu pointer du doigt le fait que l'écosystémique a transformé les environnementalistes au point où ils et elles, moi-même y compris, pensent que le territoire est un écosystème, plutôt qu'une terre, une eau, une rive, avec une histoire, pliée dans le drame et la tragédie des événements.